

Esope autrement

On aurait tendance à penser que les nations économes sont mieux armées que les pays endettés pour faire face à la récession mondiale. Ce n'est pas forcément le cas.



Alex Kobler
UBS Global Head Wealth
Management Research

Chacun connaît la fable d'Esope de la cigale et des fourmis et son impitoyable leçon sur l'intérêt d'être économe et le danger d'être imprévoyant. La cigale chante tout l'été et n'amasse aucune provision pour l'hiver, pendant que les fourmis travaillent sans relâche. L'hiver venu, la cigale, affamée, demande de la nourriture à ses voisines, qui lui répondent ceci: «Tu as chanté tout l'été, tu danseras tout l'hiver!» La morale de cette histoire: l'économe est récompensé, le prodigue, puni.

Certains experts, qui remettent en question le modèle économique des 25 dernières années, se réfèrent souvent à la fable d'Esope: selon eux, à l'instar de la cigale, les économies américaine et britannique et quelques

autres ont lancé une série de produits «virtuels» tels que les services financiers et les offres de divertissement, sans mettre un sou de côté pour affronter les périodes difficiles, pourtant inévitables. Il n'est donc pas étonnant qu'elles soient aujourd'hui en grandes difficultés, l'hiver ayant pris la forme d'une «glaciation financière». Un constat qu'accompagne souvent une petite pointe de jubilation.

Les «nations fourmis», en revanche, seraient des pays économes et travailleurs, qui ont fabriqué des biens «réels» tels que des voitures et des écrans plats. On songe aussitôt à l'Allemagne, au Japon ou à la Chine. Ces pays ont constitué des bas de laine pour les temps difficiles et devraient être en mesure à présent de damer le pion aux cigales.

Cela dit, la réalité économique moderne est bien loin de cette fable antique. Bon nombre de pays industrialisés souffrent davantage de la récession mondiale que les E.-U. ou la Grande-Bretagne. Il ne faut pas oublier par ailleurs que si les fourmis vivaient dans la prospérité, c'était parce que les cigales achetaient leurs produits industriels. Et comme les cigales ont redécouvert les «vertus» de l'épargne, les fourmis se trouvent confrontées à un effondrement de la demande de leurs produits.

Les gouvernements et banques centrales de nombreuses «nations cigales» empruntent massivement et font marcher la planche à billets à plein régime, dépensant sans compter pour éviter que l'économie mondiale ne

sombre dans une dépression. En outre, quelques «nations fourmis» ont abandonné l'épargne, ayant compris qu'il était temps d'utiliser les richesses accumulées pour affronter ces temps de vaches maigres. Pourtant, quelques gouvernements – en Europe continentale en particulier – restent fidèles à la stratégie des fourmis. Comme Esope, ils estiment que les cigales ont provoqué la crise et qu'elles doivent donc en supporter les conséquences. C'est oublier un peu vite que le modèle ne fonctionne que si les cigales ont l'argent nécessaire pour acheter les produits des fourmis.

Il faudrait donc réécrire la morale économique de cette fable. Hormis le fait que, de manière générale, l'empathie, la compassion et la collaboration sont préférables à l'égoïsme, il serait par ailleurs tout à fait autodestructeur d'opter pour le repli sur soi. La fourmi ne peut pas se permettre de laisser la cigale danser tout l'hiver. Nous avons provoqué ensemble toutes ces difficultés. Nous ne pourrions en sortir qu'ensemble.